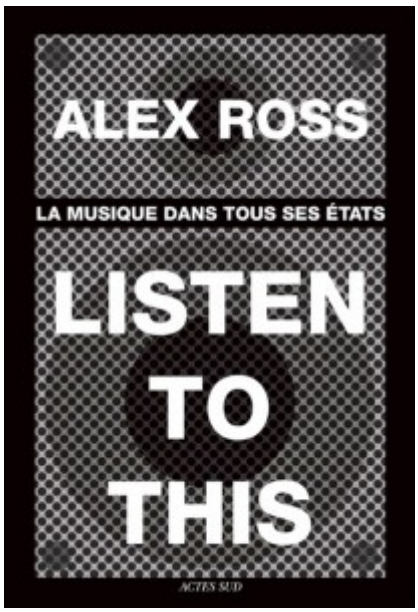
Livres. Alex Ross : Listen to this, la musique dans tous ses états (Actes Sud)



Livres. Alex Ross : Listen to this, la musique dans tous ses états (Actes Sud). Mémoriser tout Mozart sur son lecteur MP3 (au total 9,7 Go), en concevoir autant de playlists thématiques (n'écoutez que les adagios, les Kyrie…) ; suivre un instrumentistes du Los Angeles Philharmonic pour en dévoiler la faculté d'adaptabilité à tous les répertories (suscitant ainsi l'admiration du compositeur Thomas Adès…) ; constater les apports indiscutables de la dématérialisation de la musique classique grâce à internet (lire l'excellent chapitre « Les machines infernales ») ; égrainer en illustrations sonores précisément choisis, l'histoire de la basse continue à travers les âges (« Chaconne, lamento et walking blues »)… voilà autant de regards et entrées subjectifs qui font ici une vision et une compréhension profonde, sincère, passionnée (donc passionnante) de la musique classique. Alex Ross, chroniqueur et journaliste au New Yorker retrouve dans ce second opuscule (après le non moins excellent The rest is noise (2010, Actes Sud) d'une liberté de ton (qui lui donne au demeurant sa viscérale cohérence), une facilité argumentée sur des sujets variés ; décomplexée, juste, précise, l'explication du classique y gagne évidemment en clarté, en originalité d'approche, réconciliant pour beaucoup : classique et technologie ; culture ancienne, baroque et romantique, et ambiance sonore de son enfance / adolescence (pop, rock, new age, jazz…).

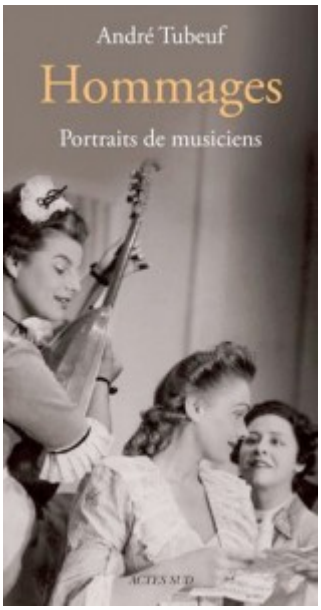
La partie centrale regroupe pas moins d'une douzaine d'évocations-portraits de musiciens morts ou vivants : compositeurs, chefs, pianistes, rockeurs, chanteurs, auteurs-compositeurs… autant de préludes aux trois hommages (les mieux sentis) à trois immenses tempéraments musicaux : Bob Dylan (I saw the light, sur les traces de Bob Dylan), Lorraine Hunt Lieberson (la soprano tragique emportée par un cancer, en juillet 2006, – Phèdre du siècle, dans Hippolyte et Aricie de Rameau au Palais Garnier sous la direction de William Christie), le dernier Brahms.



Eclectique sans pédantisme, cultivé mais accessible, Alex Ross distille ici son art majeur ; et même s'il manque parfois des éléments importants pour mieux juger et prendre parti sur les thèmes et les personnalités abordées, la plume de l'Américain curieux, rétablit journalisme avec information, sans les récupérations et instrumentalisations néfastes pour le genre et surtout la patience du lecteur. Listen to this est paru outre-Atlantique en 2010, l'année où était traduit son premier ouvrage chez Actes Sud, The rest is noise.

Alex Ross : Listen to this, la musique dans tous ses états (Actes Sud). Traduit de l'américain. Parution : janvier 2015. ISBN : 978 2 330 02688 2. Prix indicatif : 29 € ttc.

Livres. André Tubeuf : Hommages (Actes Sud)



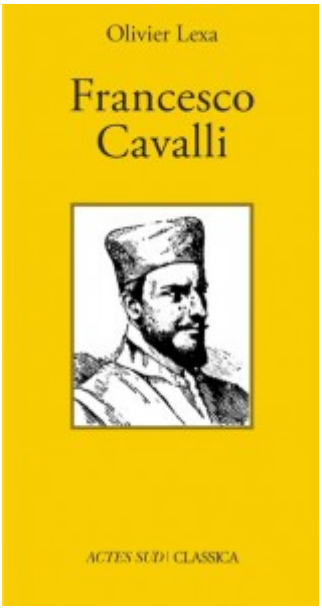
Livres. André Tubeuf : Hommages (Actes Sud). Au fil du temps à travers son activité de chroniqueur, l'auteur selon les événements de l'actualité, – hélas souvent des décès -, a écrit sur les dernières décennies, plusieurs portraits hommages d'artistes, souvent des interprètes de premier plan. On regrette que l'éditeur n'est pas pris soin de préciser pour chaque texte, le contexte de parution, en particulier la date de publication : les références du texte en auraient gagné plus de clarté. Néanmoins voici une collection de portraits hommages où chefs, chanteurs – surtout les divas du XXème siècle, quelques pianistes et instrumentistes défilent au fil des pages. Les citations nombreuses des disques – souvent des gravures légendaires qui ont marqué les esprits des mélomanes, éclairent pour chacun, ce en quoi il a marqué les esprits curieux, l'oreille du narrateur qui écrit en témoin souvent émerveillé par le mystère d'une voix, la carrière d'un chef, le jeu d'un instrumentiste… De sorte qu'après la lecture attentive de chaque évocation, le lecteur peut se constituer une mémoire sonore de base, décisive pour sa propre culture de mélomane et de discophile. Sans trop céder à la nostalgie systématique du « bon vieux temps », il s'agit quand même pour la plupart, d'artistes ayant fait carrière au cours du XXè : des gloires qui ont marqué légitimement les scènes lyriques des théâtres et l'histoire du disque(et souvent trop peu de talents contemporains : Jonas Kaufmann rééquilibre la tendance…). Ainsi en couverture, trois chanteuses incarnant l'âge d'or du chant mozartien – diseuses, musiciennes et actrices en complicité, dans l'immédiat après-guerre : Irmgard Seefried, Elisabeth Schwarzkopf et Sena Jurinac dans les Noces de Figaro (Nozze di Figaro) de Mozart au festival de Sazlbourg 1948.

Voix et baguettes légendaires…

Pour chaque portrait de divas, un regard affûté sur ses qualités vocales, sa présence scénique, le secret d'une interprète saisissante, et donc les jalons de sa carrière lyrique au disque comme sur la scène : voyez plutôt le niveau des intéressées : Victoria de los Angeles, Anna Caterina Antonacci, Hildegard Behrens, Maria Cebotari, Anita Cerquetti, Ileana cotrubas, Lisa della Casa, Katleen Ferrier, Edita Gruberova, Hilde Güden, Lorraine Hunt… et combien d'autres, plus loin dans la liste alphabétique : Joan Sutherland, Renata Tebaldi, Julia Varady … jusqu'à Rachel Yakar. Une absente de poids : Callas … ou sa doublure Gencer. Mais ce dictionnaire qui range les articles par ordre alphabétique ne prétend pas à l'exhaustivité, plutôt à la pertinence et à l'émotion, et comme nous l'avons dit au témoignage… dont l'écriture et la plume entendent conserver ce frémissement et ce trouble vécu (heureux témoin) par celui qui en évoque le souvenir encore ému.
Côté pianistes : Leif Öve Andnes, Daniel Barenboim, Emil Guilels, Lili Kraus, Arthur Rubinstein, Rudolf Serkin… complètent le tableau, sans omettre les chefs et les grands chanteurs : André Cluytens, Victor de Sabata, Eugen Jochum, évidemment Karajan, mais aussi Erich et Carlos Kleiber (père et fils heureusement réunis), Pierre Monteux et Riccardo Muti, ou encore Jordi Savall, Wolfgang Sawallish ou Georg Solti et Bruno Walter. Les voix masculines honorées sont non moins légendaires : Walter Berry, Franco Corelli, Alfred Deller, Dietrisch Fischer Dieskau, Hans Hotter, Jonas Kaufmann, Max Lorenz, Luciano Pavarotti, Michel Sénéchal… ou encore Cesare Siepi, Richard Tauber, José Van Dam, sans omettre Gösta Windbergh ni Fritz Wunderlich… L'affiche est somptueuse, constellée de stars inoubliables. Les informations et commentaires ici collectés n'en ont que plus de prix.

André Tubeuf : Hommages (Actes Sud). Parution : octobre, 2014. 528 pages. ISBN 978-2-330-03728-4. Prix indicatif : 25, 00€

Francesco Cavalli par Olivier Lexa (Actes Sud)



LIVRES. Francesco Cavalli par Olivier Lexa (Actes Sud). On l'attendait depuis longtemps, la confirmation d'un retour faisant suite au Vivaldi revival, comme le signe d'une renaissance constatée depuis plusieurs années sur les planches des théâtres d'opéra: la biographie que fait paraître l'éditeur Actes sud en septembre 2014 comble un vide jusque là regrettable : voici enfin l'oeuvre et la carrière de Pier Francesco Cavalli restituées. Le vide est fort heureusement comblé : l'enfance et l'adolescence de **Pier Francesco Cavalli (1602-1676)** comme jeune chanteur (soprano puis ténor à San Marco), la protection du noble Cavalli qui l'amène avec lui à Venise…. et lui permet d'accomplir son apprentissage musical auprès de l'immense Monteverdi, son mariage inespéré avec Maria Sosomeno à l'immense fortune…. et qui fait du compositeur une personnalité reconnue désormais à l'abri du besoin…. (Maria deviendra vite au tournant des années 1640, les années d'accomplissement artistique dans la Città, la copiste principale et la directrice de l'atelier de son mari…), tout est finement retracé, soit les étapes et jalons d'une irrésistible ascension à Venise.

Le compositeur déjà actif quand Monteverdi fait créer ses opéras majeurs (Ulisse puis Poppea), qui signe dorénavant sous le nom de son protecteur Cavalli, devient bien le génie inégalé de l'opéra vénitien, célébrité vénérée partout en Europe au point d'être invité en 1660 à Paris pour y écrire le nouvel opéra que toute la Cour française attendait pour les

noces du jeune Louis XIV : assurant désormais l'importation du genre en France, Cavalli livre *Serse* puis surtout l'ouvrage tant attendu et commandé par Mazarin, emblème de l'ambition gaulloise : *Ercole Amante.*



Le texte rétablit Cavalli dans son époque, auteur inspiré par la pensée libertine et antiromaine de l'Académie des Incogniti dont le librettiste Busenello, poète pour Monteverdi et donc Cavalli, est aussi le meilleur fer de lance. La figure de Pier Francesco s'affirme simultanément aux derniers opéras de Monteverdi, soulignant la puissante invention d'un auteur taillé pour la scène… Le théâtre cavallien est ainsi analysé selon les périodes où Cavalli fournit la musique des livrets de Faustini (11 opéras écrits à deux mains), un nouveau standard qui au même moment que Monteverdi, offre déjà une formule insolemment aboutie : *Les Amours d'Apollon et de Dafné* sont contemporains d'Ulisse ; *La Didone* de Cavalli est une réponse à *Ulisse* et prépare *L'Egisto*, avant ***Giasone*** **(1649),** sommet de la poétique foisonnante et flamboyante du compositeur vénitien, le plus grand créateur pour l'opéra après la mort de Monteverdi en 1643. Les topoï de la scène cavalienne, qui définissent l'opéra vénitien du Seicento sont identifiés : antihéros (*eroe effeminato* : le nerone monteverdien puis Giasone cavallien en sont les manifestations), scène de folie, de sommeil, lamento (sur chaconne), genres tragiques, héroïques et comiques mêlés, double intrigue amoureuse à rebondissemens avant résolution heureuse, travestissements, et propre au Giasone, « fatras » picaresque et truculent qui



combine tous ces éléments et montrent combien les lettrés artistes des Incogniti connaissaient parfaitement le théâtre espagnol (Lope de Vega). Fort de cette lecture complète et structurante, l'auditeur cherchera désormais chaque production d'un opéra cavalien comme la manifestation lumineuse d'une exhumation légitime. La redécouverte d'un immense génie de l'opéra baroque vénitien dont l'heure a enfin sonné après les premières démarches de Leppard, Jacobs, Christie… En 2014, suivez par exemple la nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra qui présente en novembre la production d'Elena de Cavalli, opus tardif de 1659- (où règne la magie illusoire des travestissements et le labyrinthe des identités croisées : les 2,4,6, 8 novembre à l'Opéra Graslin de Nantes, puis les 14, 16 novembre à Angers ; enfin les 23,25,27 novembre à l'Opéra de Rennes).

Olivier Lexa. Francesco Cavalli. Actes Sud / Classica. ISBN : 978 2 330 03460 3. Parution : septembre 2014. 248 pages.

Approfondir
Lire notre dossier Elena de Cavalli

Francesco Cavalli, la résurrection spectaculaire



Cavalli:Elena. Sablé, le 27 août. Angers Nantes Opéra : 2>14 novembre 2014. Renaissance de Cavalli. A propos de l'opéra Elena (1659). Peu à peu Francesco Cavalli reprend la place qui lui est propre, la première parmi les plus grands compositeurs d'opéras italiens au XVIIè, après la mort de son maître Claudio Monteverdi en 1643. Meilleur représentant de l'opéra vénitien baroque, Francesco Cavalli – qui porte le nom de son protecteur, incarne l'excellence poétique et expressive du genre lyrique en Europe : il renouvelle le théâtre monteverdien, assimile son cynisme et sa sensualité et l'adapte au goût des plus grandes cours royales dont évidemment Paris : Mazarin l'appelle à Paris pour célébrer les noces du jeune Louis XIV : un nouvel ouvrage, Ercole Amante (1662), d'une enchantement irrésistible auquel sont associés déjà les ballets d'un certain Lulli. **Sablé le 27 août puis Angers Nantes Opéra en novembre 2014** accueillent un opéra peu connu Elena qui revisite le mythe antique avec une grâce poétique, et une saveur personnelle pour l'équivoque trouble magnifié par le travestissement et les situations piquantes qui en découlent… Roi du drame, de la métamorphose et des genres mêlés (comique, truculent, sentimental, héroïque et tragique…), Cavalli refait surface… William Christie avait révélé (Caen, 2011) la magie elle aussi irrésistible de Didone (1641). Le génial Francesco gagne peu à peu une juste reconnaissance. D'autant que le dvd Elena est édité par Ricercar, qu'une biographie, la première aussi documentée et synthétique, sort également chez Actes Sud (par Olivier Lexa). La renaissance Cavalli est en marche… **EN LIRE +**

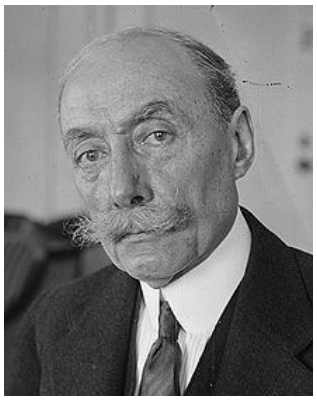
CD. Messager : L’Amour masqué (2 cd Actes Sud)



CD. Messager : L’Amour masqué (2 cd Actes Sud). Actes Sud inaugure une superbe nouvelle collection de livre cd comprenant le livret intégral de l’ouvrage choisi, ici le texte original de **Sacha Guitry** (délectable en bien des points). La collection est dédiée à l’œuvre de l’écrivain. Une trop courte place est accordée selon nous, à la mise en contexte et les indications sur la genèse de l’oeuvre mais, peut-être les numéros prochains apporteront ils plus de substance : à suivre. Ici, c’est un joyau lyrique français de 1923 qui nous est révélé, de surcroît dans une réalisation honnête, c’est à dire qui a compris les bienfaits de la finesse et de la légèreté suggestive au service d’un genre que l’on croit à torts mineur : la comédie musicale typiquement frenchy.

Perle des années folles

Autour du vénérable et si élégant **André Messager** (le créateur de Pelléas et Mélisande à l’Opéra Comique en 1901 quand même), se réunissent les « jeunes » modernes, Sacha Guitry et l’épouse de ce dernier Yvonne Printemps, muse artistique entre deux mondes, celui de la Variété piquante, l’autre de l’opérette : dans chacun des deux cas, l’intelligence des situations et la qualité poético expressive des textes priment absolument. Sur les traces d’Henri Christiné (Phi-Phi) et de Maurice Yvain (Ta bouche), la comédie musicale depuis la fin de la première guerre, connaît un essor extraordinaire et André Messager, lui-même compositeur, s’essaie à ce genre à la mode.



C’est l’époque où Guitry aimerait écrire le texte d’une comédie musicale sur le séjour de Mozart à Paris (l’idée est proposée à Messager qui déclinant l’offre, laisse la place à Reynaldo Hahn, l’auteur de la comédie finale, créée en 1925). L’Amour masqué reprend en réalité un premier projet intitulé « J’ai deux amants, c’est beaucoup mieux », initié avec le compositeur Ivan Caryll qui hélas décède inopinément. Messager concrétise l’idée de la comédie musicale où brille le charme luxueux aguicheur d’Yvonne Printemps, muse du spectacle. Marivaudage de la Belle Epoque, L’Amour masqué n’empêche pas cynisme et cruauté au pays du charme souverain. Car ici, tout se monnaye et si l’on a du cœur, on en aime pas moins l’odeur des pièces et le contact des billets. A 20 ans, « Elle », la jeune héroïne réactualise le profil et la mise des cocottes emperruquée : si elle vit dans le luxe grâce à ses deux protecteurs (le baron d’Angor et le Maharadjah), la courtisane est amoureuse d’une jeune inconnu (« Lui ») dont la photographie la saisit aussitôt : mais l’élu de son cœur a maintenant 20 ans de plus et quand « Lui » accepte de voir la jeune femme, il se fait passer pour le père du jeune homme de la photo… quiproquo piquant qui permet de dévoiler le vrai visage des sentiments dans le labyrinthe des faux semblants et du jeu cruel de l’amour feint… Acceptera-t-elle d’avoir pour amant un plus vieux … plutôt que l’Apollon vu sur une photo il y a 20 ans ? Dans la réalité, Guitry et Printemps avaient presque 10 ans de différence : elle plus jeune que lui.



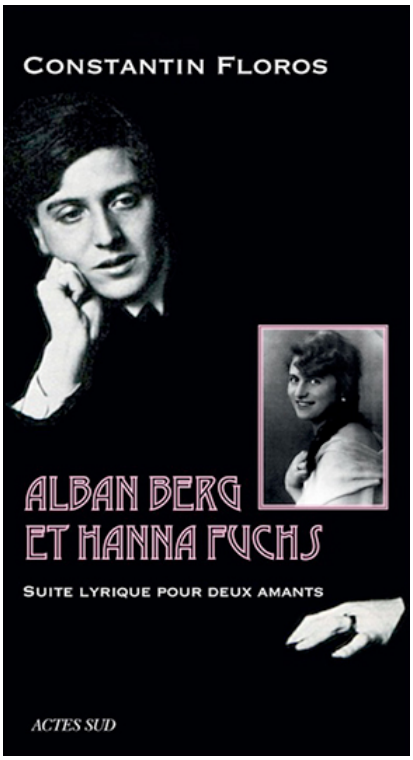
L’Amour masqué avance sans défaillir à travers les chansons serties, leurs textes mordants, s’appuyant aussi sur des emprunts faits à l’opéra comique et l’opérette comme le rôle délirant bouffon de l’Interprète (acte II), ou la citation détournée parodique du final du II acte de Carmen. Fauré, témoin de la création en 1923 admire l’élégance et le style d’un Messager qui

n’a pas vieilli: il est l’éventail avancé comme un étendard du meilleur esprit des Années Folles. C’est tout le mérite de la production qui en 2 cd complémentaires, illustre le livre édité par Actes Sud. La troupe avignonnaise réunie autour du chef Samuel Jean fait honneur à ce théâtre des doubles et triples jeux, des séductions illusoires, des masques enivrants… autant de digressions charmantes qui dévoilent au final la vérité et la sincérité de deux cœurs amoureux. Excellente réalisation. Editorialement et musicalement réjouissante.

André Messager, Sacha Guitry : L’Amour masqué, 1923. Livre 2cd Actes Sud Beaux Arts, Hors collection. Parution : juin 2014 / 13 x 18 / 148 pages. Orchestre régional Avignon-Provence. ISBN 978-2-330-03184-8. Prix indicatif : 28 €

Illustrations : André Messager, chef et compositeur. Sacha Gutry, librettiste de L’Amour masqué (DR)

Livres. Alban Berg et Hanna Fuchs : Suite lyrique pour deux amants. Par Constantin Floros (Actes Sud)



Livres. Alban Berg et Hanna Fuchs : Suite lyrique pour deux amants. Par Constantin Floros (Actes Sud). Acte Sud publie ici l'ensemble des lettres secrètes que Berg adressa à Hanna Fuchs, sujet d'une passion foudroyante vécue en 1925 et au-delà… Agé de 40 ans, Alban Berg est frappé par un sentiment amoureux passionné pour Hanna Fuchs, femme d'un riche mécène qui l'héberge en mai 1925 dans sa luxueuse villa près de Prague, au moment où sont représentés par fragments, plusieurs scènes de Wozzeck. Le coup de foudre ébranle la vie intime du compositeur et c'est une grave crise existentielle qui perturbe jusqu'à sa créativité. Les témoins d'alors, sa femme Hélène ou son ami Adorno veulent faire croire à un épisode anecdotique : c'est au contraire une déflagration générale, une implosion qui se révèlent décisives et durables dans la vie du compositeur et de l'homme, les deux aspects n'en formant qu'un seul.
Qu'ils aient ou non consommé le fruit d'un désir partagé, les deux êtres ne se reverront plus après le départ de Berg de la maison Fuchs. Il y a comme un air de déjà vu ici, et l'on pense à la passion furieuse que Wagner éprouva à l'égard de Mathilde Wesendonck, elle aussi mariée – amour sans avenir mais qui déboucha sur une fuite personnelle jusqu'à Venise où Wagner compose le 2è acte de Tristan : le compositeur aurait-il pu écrire ce sommet lyrique sans avoir vécu » l'épisode » Wesendonck ?

Volcan amoureux

Il est permis de croire que non. Ame romantique, Alban Berg écrira près de 20 lettres à son aimée lointaine (qui ne lui fera aucune réponse), remise en mains propres par l'intermédiaire d'Adorno, d'Alma Mahler ou de son époux,

Werfel, le frère d'Hanna Fuchs. Ces lettres ont été récemment découvertes, publiées et aujourd'hui conservées avec une partition annotée et dédicacée de la Suite Lyrique à la Bibliothèque nationale de Vienne. Les voici donc pour la première fois traduites en français.

Les sentiments de Berg expriment une pensée submergée par un amour total qui contredit l'obligation d'ordonnancement qu'exige la mise en forme musicale. C'est cette tension permanente qu'évoque à juste titre et de façon très claire la présentation des lettres ici traduites et publiées intégralement.



La ferveur, l'ardeur, l'intense déchirement et le sentiment de frustration comme une pensée qui éprouve dans sa solitude infernale, le vertige de la transcendance permis par le pur amour transparaissent à travers le style épistolaire d'un Berg à la fois dépassé et stimulé par ce qu'il a éprouvé en mai 1925.

Aux réticents que le dodécaphonisme rebute, la présente lecture démentira l'idée d'un Berg rien que cérébral et intellectuel – aspect plus adapté à son professeur, l'austère Schoenberg. Comme chez Gustav Mahler, quelques décennies précédentes, autre figure viennoise d'importance, Berg laisse une oeuvre qui ne peut être comprise sans un éclairage sur sa vie intime et personnelle. En réalité, le compositeur Viennois mort en 1935, laisse une pensée en ébullition que traduisent l'hyperactivité et le climat parfois panique et justement d'implosion intérieure, si présents dans ses opéras Wozzeck (1922) ou Lulu (1935). Son amour secret pour Hanna Fuchs inspire de nombreuses oeuvres : Lulu probablement et surtout la Suite Lyrique (pour quatuor à cordes), confession, hommage, témoignage d'une expérience qui l'aura à jamais profondément changé. Ce terreau propice à l'emportement émotionnel se

traduit quelques années plus tard quand meurt foudroyée par la maladie, le fille d'Alma, Manon Gropius qui inspire le déchirant Concerto pour violon baptisé » à la mémoire d'un ange « …

Alban Berg et Hanna Fuchs : Suite lyrique pour deux amants. Par Constantin Floros (Actes Sud). Parution : janvier 2014. 232 pages. ISBN 978-2-330-02687-5. Prix indicatif : 20 €.

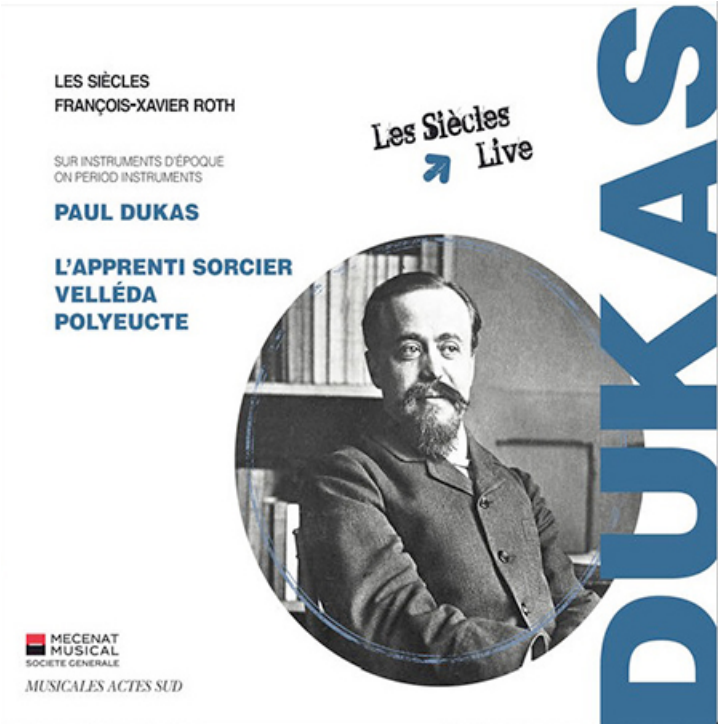
CD.Paul Dukas : Velléda, Polyeucte, L'Apprenti sorcier (Les Siècles, Roth, 2011)

CD. Paul Dukas : Velléda, Polyeucte, L'Apprenti sorcier (Les Siècles, Roth, 2011)… *Contrairement à la photo de couverture, le programme jubilatoire du cd, met en lumière la première manière de Dukas, alors fraîchement débarqué de toute récompense académique car il a échoué au Concours du Prix de Rome… le jeune tempérament poursuit néanmoins sa carrière .*

Se risquant dans la grande forme … avec un aplomb conquérant éclectique, avec un métier déjà mûr qui n'avait point besoin de palmes ni decorum romains… Après leur précédent révélant un **Debussy jamais écouté jusque là (La Mer, Première Suite d'orchestre … dépoussiérées avec une subtilité irrésistible, cd Les Siècles Live paru en mars 2013)**, ce nouveau disque des **Siècles** confirment la savante élégance dont l'orchestre sur instruments anciens fondé et dirigé par **François Xavier Roth** est capable aujourd'hui. Face à tant d'orchestres modernes qui s'entêtent à jouer les romantiques (français) sans instruments adéquats, – plutôt dans la puissance moins dans la finesse-, voici assurément une phalange modèle autant par sa probité à

retrouver le format sonore originel des oeuvres que par ses choix de programmes toujours audacieux, originaux voire expérimentaux. Certes le seul emploi des instruments d'époque ne suffit pas à réussir un programme : c'est toute la valeur de la direction du chef que de ne jamais sacrifier la juste intonation, la ciselure poétique, sur l'autel de la claironnante ou démonstrative restitution historique. Les trois œuvres retenues ici fonctionnent comme un triptyque magistral, dévoilant à raisons, la maturité orchestrale du jeune Dukas à la charnière des années 1890… Il n'est pas d'orchestre aussi vivant et palpitant entièrement dédié aux lectures historiques, qui soit aussi convaincant aujourd'hui, que Les Siècles donc, comme le JOA Jeune Orchestre atlantique et la prometteuse Symphonie des Lumières (fondée par l'ex violoniste au sein des Siècles et assistant de FX Roth, Nicolas Simon).

Dukas : flamboyances d'époque



Louons d'abord cette cantate Velléda (1889), péché académique, sertie par un orfèvre émule de Wagner, bientôt bayreuthien fervent et admiratif (- mais qui criera tant sa haine du boch et de toute la culture germanique avec lui après 1918 … haute émotivité, triste contexte) : ici, le chef veille surtout à l'équilibre voix et instruments, soulignant sans lourdeur le talent de Dukas à exprimer des atmosphères d'une incomparable richesse de couleurs … ; ***Polyeucte* (1891)** juste après le temps des cantates (tentative vaine pour décrocher le Prix de Rome, hélas pour lui) s'inscrit parfaitement aux côtés de Velléda la druidesse gauloise, comme Norma ; mais c'est surtout ***L'Apprenti sorcier*** (composé en 1896, créé à Paris en 1897) qui s'impose à nous par sa franchise narrative, sa construction géniale, son instrumentation scintillante.

Les 3 oeuvres indiquent clairement quelle conscience laborieuse et finalement géniale anime déjà le jeune Dukas autour de la trentaine : un vrai symphoniste qui a le sens du drame et de l'architecture poétique, cherchant absolument une avancée, une issue entre le franckisme (très présent) et le wagnérisme de son temps, ouvert bientôt aux mystères envoûtants du *Pelléas* de Debussy : une manière française évidente dans cette orchestration subtile et souvent diaphane – elle-même héritière de Rameau comme de Berlioz-, qui souligne avec quel art il sait dessiner en vrai atmosphériste (comme Vivaldi dans ses Quatre Saisons) … des nuées sombres et épaisses, des brumes flottantes pour les éclaircir ensuite afin de susciter une aube nouvelle, porteuse d'espérance (tout le plan de l'ouverture de *Polyeucte*, mais aussi cette aurore

amoureuse qui fait le début de Velléda). Le tapis instrumental d'un fini exceptionnel qui ouvre sa cantate Velléda saisit ainsi, ce préambule (digne du Strauss de *La femme sans ombre* quand y paraît pour la première fois l'Impératrice) est le plus réussi … d'une extase poétique proche du sublime, car la Cantate de commande n'évite pas ensuite les longueurs ni les formules déjà écoutées y compris dans le duo des amants. La pièce majeure révélatrice de cette hypersensibilité symphonique reste évidemment le tissu goethéen de *L'Apprenti sorcier* qui combine flamboyance instrumentale et construction dramatique en une synthèse exemplaire.

Sublime ouverture Polyeucte

Dans Polyeucte, -superbe révélation là encore, peut-être le plus grand choc du programme-, l'orchestre exprime la gravité psychique et vénéneuse (une trame wagnérienne pour le coup) qui renvoie naturellement au drame cornélien ; créée en 1892, la partition éblouit par sa grâce comme sa profondeur instrumentale (belle grandeur amère des cordes) : les musiciens défendent une clarté qui se montre habile et bénéfique dans les équilibres, les balances, le relief mordant et lumineux des instruments d'époque, cet intimisme restitué qui permet de mieux évaluer la sensibilité et le perfectionnisme (quasi maladif) de Dukas. Et là aussi, l'orchestre par son chant irrésistible fait entendre ce qui déchire l'esprit du jeune héros : Polyeucte est une âme tiraillée et ardente pris entre son amour pour Pauline et sa foi chrétienne ; amour profane, amour sensuel, désir et

contemplation, voilà deux pôles entre lesquels balance un orchestre en état de transe, d'une finesse absolue et d'un équilibre sonore prodigieux : sur l'océan d'une houle psychique, se distingue tour à tour la frêle et déchirante mélopée des timbres solistes cor anglais, clarinette, hautbois (dialoguant avec les violoncelles) … avant que les cordes n'élève l'action intérieure en une libération ultime magnifiquement orchestrée. Au terme de ce que nous pourrions entendre comme une lente, âpre puis enivrante métamorphose, Polyeucte résout ses tiraillements en fusionnant les deux, sublimer son amour, incarner sa foi par le martyre. Il y a du wagnérisme finement tissé mais aussi cette aspiration spirituelle, parfaitement franckiste dans le déroulé de cette ouverture ample et ambitieuse , de plus plus ascensionnelle (lisztéenne également) de plus de 14 mn ! De fait, l'œuvre se termine en une sorte d'extase énigmatique et mystérieuse qui conserve son intensité jusqu'à sa dernière nuance piano. Chef et orchestre expriment chaque nuance de cette ascension progressive avec une flamme quasi hypnotique.
De la juvénilité faussement victorieuse du jeune sorcier à sa terreur foudroyante face au balai qui se multiplie et qu'il ne maîtrise plus, **la direction de François-Xavier Roth** exprime toutes les facettes de L'Apprenti … partition prodigieuse en avatars enchaînés et multiples, qui doit moins son attractivité jamais démentie depuis sa création de 1897-, à son sujet fabuleux qu'au traitement que lui réserve le génial orchestrateur. Toutes les alliances de timbres et la succession des épisodes se trouvent rééclairées et régénérées par un jaillissement permanent du scintillement instrumental. Une richesse sonore exaltante et trépidante qui avait déjà fait le miracle du concert vénitien, quand orchestre et chef donnaient avec *Velléda, L'Apprenti sorcier* à l'étage de la Scuola di san Rocco en 2011, devant les caméras de classiquenews.com (présent pour cet événement musical italien) : **voir notre reportage vidéo : Velléda de Dukas révélé par Les Siècles et François Xavier Roth à Venise.**

Voilà donc un nouveau disque qui dans le sillon de l'avancée scientifique sur instruments d'époque compose un bel apport pour notre connaissance désormais renouvelée du romantisme à la française, avec Rebel (Le Cercle de l'Harmonie), avec aussi le superbe disque des mêmes Siècles décidément très inspirés par les Français (**Dubois dont l'ouverture de Frithiof**) ou l'excellent volume des cantates du Prix de Rome de Max d'Ollone récemment ressuscitées, avec quel panache également – où l'on retrouve d'ailleurs la même Chantal Santon, dans Frédégonde, dont la Galeswinthe est d'une eau tout aussi pure et aérienne presque éthérée que sa Velléda dukasienne. Superbe disque défendu par un orchestre fabuleux et un chef d'une mesure et d'une tension inspirées. Incontournable. CD coup de coeur de classiquenews de décembre 2013.

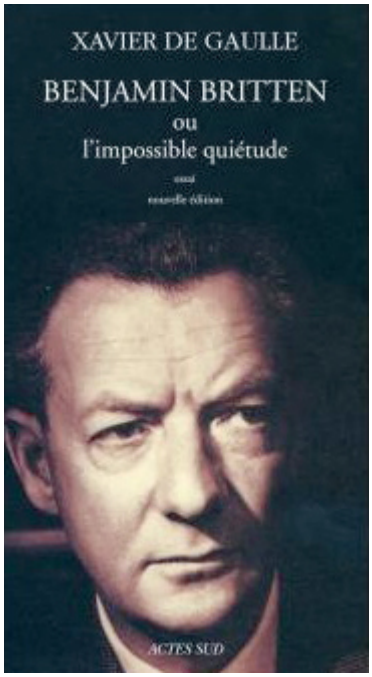
Paul Dukas : Velléda (cantate), Polyeucte, L'Apprenti Sorcier. Les Siècles. François Xavier Roth, direction. Enregistrement réalisé en 2011 et 2012 (1 cd Les Siècles Live).

Livres. Xavier de Gaulle : Benjamin Britten l'impossible quiétude (Actes Sud)

Livres. Xavier de Gaulle : Benjamin Britten l'impossible quiétude (Actes Sud) …
Voici la nouvelle édition d'un essai biographique paru en 1996 et actualisé à la faveur du centenaire Britten 2013. Cette » impossible quiétude » vient de l'obligation viscérale du compositeur à exprimer ce qu'il est profondément : un être libre soucieux de défendre sa différence… peut-être violé pendant son adolescence, Britten affirme dans son oeuvre non

pas la nostalgie de l'innocence, trésor sacré de l'enfance, mais sa » sublimation » : une question éthique qui est au centre de son oeuvre et qui est magistralement démêlée dans cette étude à la fois exhaustive et très personnelle.

Un homme libre soucieux de sa différence …



Il ne saurait en être autrement car l'oeuvre et la vie de Britten n'appartiennent qu'à lui-même : singulières et uniques. Un goût pour le rapport texte-musique, une refonte du langage lyrique, sans ornement, sans pompe mais essentiel tourné vers le secret le plus intime des êtres, un festival dédié à son oeuvre (Aldeburgh), et en fond sonore et entêtant, telle une permanente humeur identitaire, la mer : né sur la côte Est de l'Angleterre (à jamais nostalgique de son cher Suffolk), Britten reste un homme attaché à la nature océane. La stature de ce pacifiste objecteur de conscience s'affirme pendant la guerre où il décide de s'exiler au Canada, accord tacite du gouvernement britannique sous condition qu'il y travaille comme compositeur et comme interprète : auteur surtout reconnu après la guerre avec Peter Grimes, Britten fut aussi un pianiste inspiré et un chef précis autant qu'électrisant, admiré de Dietrich Fischer-Dieskau ou de Janet Baker …Les entrées sont variées, parfois thématiques et toujours particulièrement pertinentes (Britten et ses interprètes, Britten et les compositeurs contemporains dont Chostakovitch, autre pacifiste forcené-, Britten et les poètes, Britten et ses librettistes, les sources d'inspiration chez Britten …).

L'organisation du texte suit la chronologie, indiquant période par période, les grandes oeuvres, leur contexte, leur enjeu esthétique, et surtout peu à peu, liée à une force de travail admirable autant qu'à une claire conscience de sa vocation,

l’évolution de son art : marqué par l’épure, une certaine économie que traverse le goût pour la musique orientale.

Chaque opéra, de Peter Grimes à Mort à Venise (mais aussi toutes les oeuvres chambristes et symphoniques, les cycles de lieder…), est minutieusement présenté, analysé avec la finesse d’une écriture passionnée, pourtant soucieuse de clarté et d’accessibilité. Voici le livre référence sur Britten, opportunément réédité en 2013 pour le centenaire Britten.

Xavier de Gaulle : Benjamin Britten, l’impossible quiétude (Actes Sud 1996, réédition 2013). ISBN 978 2 330 02479 6. Parution octobre 2013.

Livres. Verdi – Wagner par Timothée Picard (Actes Sud)

Livres. Verdi-Wagner : Imaginaire de l’opéra et identités nationales …

Dès leur vivant, Verdi et Wagner n’ont pas manqué de susciter de vifs débats sur leurs esthétiques respectives ; c’est aussi à travers leurs profils contemporains opposés, une manière de confronter la culture germanique à celle méditerranéenne, le tempérament d’un Verdi non moins réformateur lyrique que son contemporain, l’inévitable Richard.

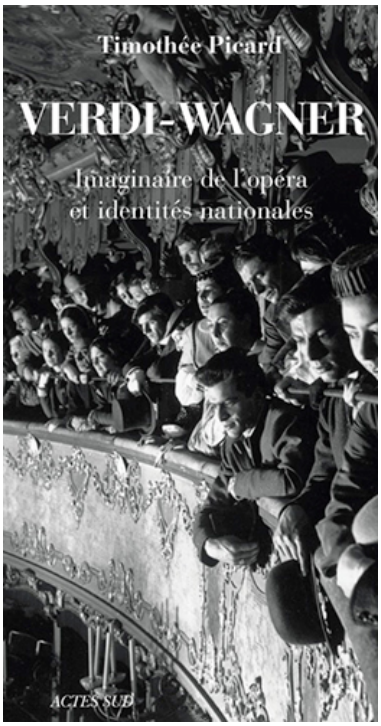
Livre événement, bicentenaire Verdi & Wagner 2013

Verdi-Wagner
Imaginaire de l’opéra et identités nationales

Timothée Picard

Les éléments de cette mise en comparaison seraient à peine provocateurs si l’équation ne relevait pas aussi d’une certaine vision (récupération) radicalisée voire extrêmiste, à la fois politique et sociétale : pour Thomas Mann, la culture allemande est résolument irréconciliable avec la civilisation méditerranéenne ; certainement marqué par le climat de guerre et l’antagonisme France-Allemagne, l’écrivain a façonné cette vision bipartite des deux clans ennemis : ce *choc des civilisations* dont Verdi et Wagner seraient chacun le représentant de deux partis affrontés. L’Europe a depuis éviter le prolongation de cette lecture militante, nationaliste voire guerrière des nations.
La perception des opéras des deux compositeurs n’est pas exempte d’une instrumentalisation liée aux idées et dogmes de l’époque. Or bien souvent, la compréhension de leur oeuvre dérive d’un malentendu dans ce contexte spécifique.

Verdi-Wagner à l’heure des nationalismes européens



Germanité contre italianità, méditerranéen ou nordique … les propositions sont nettement tranchées. Et l'auteur souligne combien la question de l'opéra suscite des dérapages discutables dans sa compréhension, contemporaine ou postérieure aux auteurs.

Il s'agit ici de relever les éléments de la réception des deux oeuvres lyriques les plus ambitieuses du XIXème : comment chaque écriture et conception musicale est-elle perçue en France, en Italie, en Angleterre et bien sûr en Allemagne ? Que manifeste-t-elle dans l'imaginaire de ceux qui la reçoive ?

Ainsi, le texte analyse en particulier la teneur des écrivains, musicologues et critiques qui se sont exprimés à l'endroit de Wagner et de Verdi, trouvant chez l'un comme chez l'autre, la manifestation de leur propre conviction.

Thomas Mann (les plus pages les plus captivantes), Nietzsche, déjà du vivant de Wagner, mais aussi le critique Hanslick (bête noire de Wagner qui le caricatura dans Les Maîtres chanteurs en un Bessmecker parfaitement imbécile) sont étudiés dans leur rapport à l'oeuvre des compositeurs. Les changements de postures sont nombreuses : de Nietzsche à Mann … tous deux ont d'abord été wagnériens admiratifs puis très critiques vis à vis de l'auteur du Ring.

La problématisation qu'implique le sujet est plutôt bien assumée : en relevant la pertinence sur le plan politique d'une opposition Verdi / Wagner, l'auteur se fait le témoin, de la récupération nationaliste que la confrontation suscite dans l'Europe des nations antagonistes au XIXème siècle et jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale (1945). Il reste étonnant que les esthétiques allemandes et italiennes se concrétisent ici: car on aurait plus imaginé événements historiques oblige, une querelle France/Allemange, à travers Debussy et Wagner par exemple (dualité cependant évoquée dans

le texte).
En réalité, le goût pour les rivalités s'exprime dès avant, au XVIIIè, quand on opposait Gluck le germain à … Rameau… puis Gluck à Sacchini et Piccinni. Ainsi Napolitains contre allemands ou Italiens contre Français (là aussi une récurrence plus évidente et avérée avec entre autres la Querelles des Bouffons de 1752, opposant les Italiens et les Français) … Ce goût pour les querelles esthétiques développé en France, rejaillit dans toute l'Europe classique, romantique et moderne : comme si l'opéra, miroir des sociétés européennes manifestaient clairement la nature d'une situation belliqueuse jusque dans les conflits esthétiques que le genre n'a cessé de produire.
L'apport le plus intéressant du texte, très documenté sans être pédant ni érudit, demeure l'étude des résonances des joutes esthétiques auprès des écrivains : la littérature des lyricophiles et écrivains témoins mélomanes conscients des enjeux esthétiques est l'une des plus développées, surtout à l'endroit de Wagner … depuis Nietzsche et Baudelaire, les Mann, Claudel, Rebatet, Suarès, Rolland, puis plus proche de nous Fernandez (à propos de l'opéra baroque surtout Napolitain) paraissent ici dans toute la force de leur conviction/passion faite écriture toujours engagée et affûtée.

Face aux deux géants de l'opéra, quelle est la place de la France ? L'Europe s'est-elle trouvé un champion gaulois ? A travers les perceptions comparés, la lyre latine et méditerranéenne avec Verdi, et celle plus incontournable encore, nordique avec Wagner, suscite dès la fin du XIXè, un nombre croissant d'essais de toute sorte, de la part des écrivains comme des musicologues. Il est singulier que jamais un compositeur avant Wagner n'avait produit une telle littérature. Voici la mesure de ce phénomène et les aspects et valeurs clés pour en comprendre les apports comme les enjeux. Captivant.

Verdi-Wagner : Imaginaire de l'opéra et identités nationales par Timothée Picard. 336 pages, Actes Sud. ISBN 978-2-330-02297-6. Prix indicatif : 22,80€

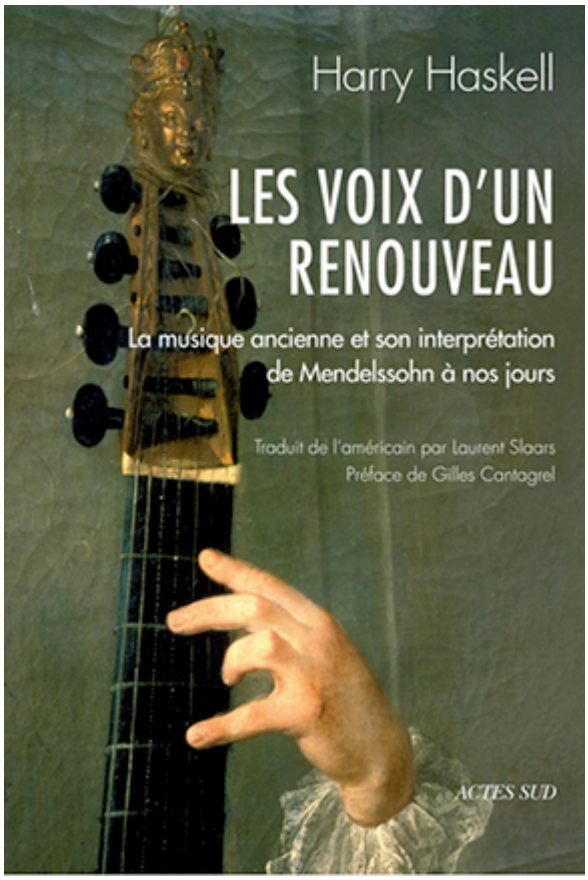
Livres. Harry Haskell : Les voix d'un renouveau. Editions Actes Sud (réédition 2013)

Livres. Harry Haskell : Les voix du renouveau Editions Actes Sud (réédition 2013)

En 1829, Mendelssohn recrée à Leipzig La Passion selon Saint Mathieu de Bach ; en 1832, Paris comptait déjà ses » concerts historiques » qui remontaient les oeuvres oubliées et perdues des compositeurs anciens et baroques…
On voit bien que l'intérêt pour l'interprétation des ouvrages du passé ne remonte pas à aujourd'hui. Cependant en relevant la question des instruments requis, de la recherche sur le style, la technique, les enjeux esthétiques et humains, le courant dit des baroqueux, déferlant sur l'Europe à partir des années 1970, a réussi à intégrer l'Histoire musicale ; le phénomène de société est devenu pensée majeure … la mode s'est muée en posture structurelle et analytique, pratique instrumentale et vocale essentielle dans l'approche des oeuvres anciennes et baroque mais aussi classiques, romantiques et même pour toutes les oeuvres pour lesquelles se posent la question de l'interprétation la plus juste. Ne faudrait-il pas alors parler de meilleure interprétation musicale et non plus de lecture » authentique « ?

Harry Haskell, réédition actualisée

Les Voix d'un renouveau, version 2013



Edité en 1988 tout d'abord, le texte de Harry Haskell est ici traduit pour la première fois en français, ce qui a suscité des compléments nécessaires et une actualisation liée aux dernières avancées de la pratique « *historiquement informée* « .
Certes les derniers Centres de recherche en France n'y sont que cités (CMBV et Palazzetto Bru Zane …) : il aurait été pertinent de consacrer aux courant français un chapitre tout aussi développé que pour Mendelssohn au XIXè, car c'est en France que se développe aujourd'hui, une nouvelle pensée musicologique et musicale, historique et esthétique, des oeuvres du passé.
De même, on reste étonné que l'orchestre Les Siècles fondé et dirigé par François Xavier Roth ou l'expérience formatrice et exemplaire à l'échelle européenne du JOA Jeune Orchestre Atlantique sur instruments anciens, n'y figurent pas, quand des artistes et chefs et leurs ensembles, pourtant moins décisifs, y sont copieusement remerciés…
Nonobstant ces limites, l'horizon parcouru permet cependant de revivre les étapes d'un mouvement majeur de l'interprétation musicale, vis à vis de toutes les oeuvres (et pas seulement baroques).
Arnold Doltmesch, Wanda Landowska, Alfred Deller, mais plus anciens encore, D'Indy en France, pionnier des redécouvreurs de Rameau par exemple, s'illuminent ainsi d'une flamme

nouvelle qui résonne jusqu'à nos oreilles contemporaines.
L'apport le plus pertinent du texte reste son évaluation nuancée du concept d'*authenticité* ; il remet en question de façon critique, le statut des instruments anciens : il ne suffit pas de jouer sur des instruments d'époque, ni de chanter selon les techniques avérées par les Traités pour réussir une interprétation… Encore faut il être capable de goût et de flexibilité comme d'instinct. » *Chanter pour convaincre* « dit **William Christie**, le pape de la révolution baroqueuse en France … On ne contestera plus à » Bill le défricheur » et le réinventeur si inspiré de Rameau entre autres que pour tout, prime d'abord la musicalité ineffable de l'interprète, seul capable de rendre vivant et touchant le répertoire ancien : « *Avant le concert, 95% de recherche et de technique ; pendant le concert, 95% de musique* « . Tout est dit, et de magistrale manière.
Voilà qui rend tout aussi valides les démarches » historiquement informées » des orchestres modernes à l'épreuve du style ancien : ainsi Chailly à Leipzig, ainsi Abbado à Lucerne ou encore l'exceptionnel geste lumineux, analytique et si vivant du jeune **Bruno Procopio** (chef et claveciniste franco-brésilien), capable en 2012 et 2013 de réussir l'approche des oeuvres baroques françaises avec les instrumentistes de l'Orchestre Simon Bolivar du Venezuela à Caracas ! Incroyable défi qui ressuscite les exploits de la révolution baroqueuse à l'époque des Harnoncourt, Kuijken, Leonhardt, car les musiciens vénézuéliens sur instruments modernes découvrent actuellement et le jeu baroque et le répertoire baroque français (du Rameau essentiellement, c'est à dire le plus difficile).En restituant l'épopée de l'interprétation des musiques anciennes, le livre de Harry Haskell récapitule des siècles d'approches critiques et polémiques à propos des partitions et de leur interprétation. En soulignant les avancées et les prises de risques des plus inspirés, l'auteur nous offre en filigrane, les clés pour perpétuer le feu sacré, car … osons le dire, les nouvelles générations d'interprètes pour la majorité, n'ont guère

autant de tempérament ni d’audace que leurs ainés, véritable pionniers réformateurs, il y a maintenant 40 ans … Lecture essentielle.

Harry Haskell : Les voix d’un renouveau. La musique ancienne et son interprétation de Mendelssohn à nos jours. Traduction de l’ américain et actualisation : Laurent Slaars. Parution : octobre 2013. Editions Actes Sud, 384 pages. ISBN 978-2-330-00607-5. Prix indicatif : 30,00€